

Sociologie de l'imaginaire, de Patrick Legros, Frédéric Monneyron, Jean-Bruno Renard et Patrick Tacussel

Philippe Guillot

► **To cite this version:**

Philippe Guillot. Sociologie de l'imaginaire, de Patrick Legros, Frédéric Monneyron, Jean-Bruno Renard et Patrick Tacussel. 2006, pp.156-157. hal-02452421

HAL Id: hal-02452421

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02452421>

Submitted on 23 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Philippe GUILLOT

**Patrick Legros, Frédéric Monneyron,
Jean-Bruno Renard et Patrick Tacussel,
SOCIOLOGIE DE L'IMAGINAIRE,
Armand Colin, collection « Coursus / Sociologie », 2006, 240 pages.**

Voilà un livre collectif qui n'est pas consacré à un objet précis de la sociologie comme peuvent l'être l'éducation, la politique, les organisations ou le travail, mais à un « point de vue » (p. 1) sur le social qui lui confère un caractère transversal et justifie la pluralité des regards que lui apportent quatre auteurs aux domaines de recherche divers, mais qui ont tous en commun, on s'en doute, de s'intéresser de près à l'imaginaire auquel ils attribuent quatre fonctions (p. 4) : le « besoin de rêverie », celui de faire face, à l'aide de mythes ou de rites, par exemple, à l'incompréhensible, comme la mort, celui de créer en « relativisant la perception du réel », celui, enfin, de favoriser les systèmes de représentation collectifs nécessaires à la « communion sociale ». Pour atteindre l'objectif qu'ils se sont assignés d'apporter à la sociologie de l'imaginaire une « assise historique, définitionnelle et méthodologique », l'ouvrage est bâti sous la forme qu'ils présentent comme « classique » de trois grandes parties consacrées aux théories, aux méthodes et aux champs de la recherche.

Dans la première, c'est « l'imaginaire chez les fondateurs de la sociologie » qui est examiné. Sont convoqués pour l'occasion Marx et Engels, Tocqueville (qui fut député de Valognes, et non de Vologne comme indiqué page 26), Le Bon et Tarde, Pareto, Durkheim, Weber et Simmel, qui ont été amenés à aborder ce domaine de la vie sociale, généralement jugé essentiel par eux, chacun sous un angle particulier. Ce sont ensuite ce que les auteurs considèrent comme les « fondateurs de la sociologie de l'imaginaire » qui sont présentés, à savoir principalement Karl Mannheim ainsi que Marcel Mauss et les membres du Collège de sociologie (Bataille, Caillois, Klossowski et Monnerot notamment), mais aussi les contemporains Cornelius Castoriadis, Edgar Morin, Jean Baudrillard et Michel Maffesoli.

La deuxième partie, épistémologique et méthodologique, commence par une mise en garde qui relativise, en quelque sorte, ses ambitions en matière d'interprétation de l'imaginaire, et pourra étonner (sinon plus !) des lecteurs engagés dans la formation : « Perdons ce sentiment que le savoir est le fruit d'une connaissance ascensionnelle, que l'enseignement et l'éducation sont les signes d'un progrès » et admettons que « l'interprétation n'est rien... rien d'autre qu'une nouvelle manière de créer de nouveaux imaginaires, ou plus exactement de nouvelles réalités de la connaissance » (p. 88). Quatre formes d'interprétation sont distinguées : les interprétations « de détails », « par

champ d'études », « originelle » et « d'exclusion » (p. 91). Les différentes notions qui se rapportent à l'imaginaire – image, symbole et représentation sociale – sont alors interrogées à l'aide de divers travaux dont ceux de Gilbert Durand, notamment, précurseur en ce domaine et fondateur d'une véritable « mythodologie » définie comme une « nouvelle épistémologie qui fait du mythe le lien entre le culturel et les sociétés » (p. 99). Malgré les restrictions indiquées plus haut quant à la pertinence des interprétations, le chapitre IV, très technique, est purement méthodologique.

La dernière partie de l'ouvrage est sensiblement plus concrète puisqu'y sont abordés les domaines impliquant l'imaginaire : la vie quotidienne, tout d'abord, où l'accent est mis sur les figures de la séduction hier et aujourd'hui, d'une part, et les rumeurs et les légendes contemporaines, d'autre part ; les « conceptions du monde », ensuite, et la place des mythes dans l'histoire et dans la politique ainsi que les rapports respectifs de l'imaginaire avec la religion et la science qui ne sont pas minces, contrairement à ce qu'on pourrait penser pour cette dernière ; enfin, la place de l'imaginaire dans la fiction, littéraire notamment, mais aussi cinématographique.

Au total, un ouvrage très complet qui comble un vide dans la littérature contemporaine. Une lecture souvent ardue, sans doute, surtout dans ses deux premières parties, mais qui intéressera bien au-delà du cercle fermé des sociologues et des anthropologues.